

Alicja Kacprzak

Préface
L'art de vivre, de survivre, de revivre
À l'occasion du 50^e anniversaire des
études romanes à l'Université de Łódź

Le volume que voici a été conçu pour commémorer le 50^e anniversaire de la réactivation des études romanes à l'Université de Łódź, menées aujourd'hui au sein de l'Institut d'Études Romanes. Fondée en 1945, la première unité de recherche dans le domaine de la langue et de la littérature françaises dans notre université a été suspendue en 1951 à l'époque de la guerre froide, par les instances communistes. Si la recherche dans le domaine de la littérature française a été autorisée et poursuivie dans le cadre administratif du Département de Théorie de la Littérature, la formation de futurs enseignants de français (et plus tard d'italien et d'espagnol) n'a repris que vingt ans plus tard, en 1971. Signalons que l'année 2021 offre encore une autre occasion de célébrer, car c'est également le 10^e anniversaire de la création, au sein de l'Institut d'Études Romanes, du Département de Philologie Italienne.

Notre dessin de fêter ce double anniversaire par l'organisation d'un colloque scientifique, réunissant nos collègues et amis, a été, on le sait, brutalement freiné par la pandémie de Covid-19 qui a profondément bouleversé non seulement nos projets, mais qui a eu un impact significatif sur l'ensemble de la planète.

La rupture opérée par cet événement sans précédent dans notre monde globalisé du 21^e siècle, avec le confinement en tant que mode de fonctionnement obligatoire pendant de longues semaines, voire des mois, a sans doute entraîné une nouvelle perception de la vie et de ce que représente le fait de vivre. Pour plus d'un, ce tracé épais qui sépare notre existence d'avant et d'après le Covid-19 constitue *un memento* incitant à se demander comment vivre la pandémie et pendant la pandémie, comment y survivre et s'il sera possible de (re)vivre « normalement » quand elle aura pris sa fin.

Ces questions lancées comme thème conducteur de ce volume de commémoration ont appelé une réflexion riche et variée, s'inscrivant dans différents sous-domaines de la linguistique. Le verbe *vivre* même, constituant en quelque sorte le pivot de la thématique proposée, a servi de base pour la recherche de Joanna Cholewa qui lui a consacré sa contribution intitulée « ÉQUIVALENTS POLONAIS DU VERBE *VIVRE* DANS UN CORPUS PARALLÈLE FRANÇAIS-POLONAIS ». L'analyse effectuée sur un corpus parallèle de textes et documents littéraires démontre la richesse sémantique de ce mot, essentiel pour chaque culture et communauté. Cependant, le fait de vivre ne se cantonne pas à franchir des étapes successives de l'existence, mais consiste aussi, entre autres, à savourer ses plaisirs, notamment ceux qui sont relatifs à la table. Elżbieta Skibińska dans l'article « REVIVRE LES PLAISIRS MINUSCULES EN POLONAIS » présente ainsi les « scènes culinaires » du livre de Philippe Delerm *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997) et leur traduction en polonais, afin de vérifier si la traduction permet au lecteur polonais de retrouver et de ressentir des nuances spécifiques liées à la nourriture en France. La nourriture, cet élément nécessaire de la vie, constitue aussi le sujet de la contribution de Dávid Szabó, intitulée « ARGOT ET GASTRONOMIE », qui évoque de très nombreuses appellations argotiques des produits alimentaires et des boissons. Le foisonnement de ces termes dans la langue établit un témoignage irréfutable de l'importance que la gastronomie, cette émanation de l'art de vivre, revêt dans la vie de la communauté française. Mais, le concept d'art de vivre peut être aussi appréhendé comme l'art de se comporter dans différentes situations de la vie. Ce savoir, transmis de génération en génération, est contenu et véhiculé par la phraséologie d'une langue, entre autres par un type spécifique de parémies, à savoir les priamèles. Magdalena Lipińska en parle dans l'article « LE TRÉSOR DES PRIAMÈLES BIBLIQUES DU LIVRE DES PROVERBES – ANALYSE SÉMANTIQUE », en soulignant le caractère immuable et atemporel des règles d'une vie modérée qui y sont inscrites. De son côté, Marc Bonhomme, dans l'article « ART DE VIVRE LIBÉRÉ ET SUBVERSION SURRÉALISTE. DES PROVERBES SELON PAUL ÉLUARD ET BENJAMIN PÉRET », présente comment l'art de vivre idéalisé et conventionnel enfermé dans les proverbes a été contesté par les poètes surréalistes, Paul Éluard et Benjamin Péret. Les transformations parodiques de ces parémies donnent lieu, cette fois-ci, à la proclamation d'un nouvel art de vivre, fondé sur la libération poétique du langage, le règne de l'imagination et le refus de l'autorité. La joie de vivre est mentionnée aussi par Anna Bobińska dans l'article « RESPIRER LA JOIE DE (RE) VIVRE : INTERJECTION ET EXPRESSIVITÉ », où elle examine l'interrelation entre l'interjection et l'expressivité, en se concentrant sur le rôle

de cette partie du discours dans un discours basé sur une composante affective, et plus précisément dans l'expression de la joie.

Signe du temps, parmi vingt-quatre contributions, plusieurs ont été consacrées à différents aspects lexicaux liés au motif si présent dans l'actualité, celui de la pandémie de Covid-19. Anna Bochnakowa élargit d'ailleurs la perspective de ce fléau qui sévit dans le monde entier depuis bientôt deux ans¹. Dans l'article « À PROPOS DES NOMS D'ÉPIDÉMIES », elle rappelle la marche sinistre de différentes épidémies en Europe, au fil des siècles, depuis l'Antiquité. À part les conséquences sanitaires, économiques, sociales et autres, elles ont laissé aussi en héritage lexical leurs dénominations. Certaines d'entre elles, ressenties comme terrifiantes aux siècles passés, ont par la suite donné lieu à une dérivation sémantique, pour être employées par affection, en tant qu'interjection à valeur négative, comme *cholera !* en polonais, ou en tant qu'antéposition expressive, comme *quelle peste !* en français. Or les changements sémantiques concernent aujourd'hui aussi des mots tels que *virus* et *pandémie*. Antoni Brosa Rodríguez, dans l'article « CAMBIOS SEMÁNTICOS EN VIRUS Y PANDEMIA DESDE LA LINGÜÍSTICA DE CORPUS Y LA SOCIOLINGÜÍSTICA », présente ainsi leurs nombreux emplois dans des contextes non médicaux, comme c'est le cas des syntagmes *la pandemia del machismo* ou bien *el virus del comunismo*.

9

Une créativité lexicale particulière, centrée sur le coronavirus SARS-CoV-2 et le COVID-19, constitue l'objet de quelques autres contributions. Comme le constate Christine Jacquet-Pfau dans l'article qu'elle intitule « QUE DIT LA CRÉATIVITÉ LEXICALE DE LA CRISE DE COVID-19 ? LE CAS DU FRANÇAIS », la crise actuelle, vécue mondialement, semble appeler des comportements langagiers variés ; ceux-ci se manifestant dans maintes langues par un foisonnement de néologismes. En français, ces lexies et expressions nouvelles témoignent de la résistance langagières face au désastre et annoncent en même temps « un autre mode de dire et de vivre ». Les mots peuvent opérer par catharsis, en permettant au locuteur d'extérioriser des traumatismes vécus, de se distancier par rapport à la réalité, rappelle avec force Jean-Pierre Goudaillier dans l'article « (SUR)VIVRE DANS LES TRANCHÉES : FONCTION CATHARTIQUE DES MOTS ET EXPRESSIONS DE L'ARGOT DES POILUS », en se servant de l'exemple du langage argotique des soldats français dans les tranchées de la Grande Guerre. Une constatation s'impose : la vie menacée par un danger, que ce soit une guerre ou une maladie mortelle, suscite auprès des locuteurs le besoin d'une compensation cognitive qui, verbalement, peut se manifester par le recours à la métaphore. Dans l'article

¹ Nous écrivons ces mots le 7 novembre 2021.

« DISCORSO FIGURATO E PANDEMIA : UNA FOCALIZZAZIONE SULLA METAFORA DEL *PERCORSO* », Lucia di Pace et Rossella Pannain concentrent ainsi leur attention sur la métaphorisation fondée par le motif du VOYAGE. Les auteures constatent que dans le discours sur la pandémie, il apparaît régulièrement, mais d'une manière inégale, en fonction des compétences langagières des locuteurs. Beata Katarzyna Szpingier dresse à son tour un panorama lexical de la pandémie en italien et en polonais. Son article, « DIARIO LESSICALE DI UNA PANDEMIA – DIMENSIONE CONTRASTIVA DESCRITTIVA NELL'AMBITO ITALO-POLACCO » met en contraste les mots du registre familial et commun qui se rapportent à une multitude de faits, phénomènes et objets les plus caractéristiques de cette époque particulière. Lucyna Marcol-Cacoń et Dominika Dykta dans « COVID-19 NEI TESTI DI STAMPA ITALIANA » analysent par contre comment le déroulement de la pandémie influence les textes de la presse italienne, en prêtant attention à différentes manières dont les journalistes exploitent le vocabulaire relatif à la situation en cours.

10 Un point de vue discursif sur la pandémie est présenté dans l'article de Nuria Rodríguez Pedreira et Agnieszka Konowska, intitulé « VERBALISER LES SITUATIONS DE BIFURCATION : LES NOMS PROPRES ÉVÉNEMENTIELS DANS LES DISCOURS MÉDIATIQUES » qui examinent le fonctionnement des noms propres renvoyant à des événements, comme Wuhan ou d'autres du même type, afin d'identifier leur rôle dans l'euphémisation et la dysphémisation argumentative. Différentes stratégies publicitaires basées sur la métaphorisation, l'ironie et l'humour, et qui ont pour but de sensibiliser le public à la situation des personnes handicapées face aux restrictions liées au Covid-19, sont étudiées par Catalina Fuentes Rodríguez dans l'article « DISCAPACIDAD Y PANDEMIA : ESTRATEGIAS PUBLICITARIAS EN UN ESTADO DE ALARMA ».

L'ombre de la pandémie est présente aussi dans trois contributions abordant le problème de l'enseignement du français. Dans la première, intitulée « NUEVAS ESTRATEGIAS DE COMUNICACIÓN EN TIEMPOS DE COVID-19 PARA LA ENSEÑANZA / APRENDIZAJE DE LA LENGUA FRANCESA », Montserrat Planelles et Elena Sandakova attirent l'attention du lecteur sur un changement radical de la situation éducative à tous les niveaux, et auquel enseignants et élèves ont dû s'adapter au moment où les gouvernements ont instauré la mesure de confinement. Dans la deuxième, portant le titre « L'ENRICHISSEMENT DU RÉPERTOIRE LEXICAL DES ÉTUDIANTS DE PHILOLOGIE FRANÇAISE. ANALYSE DES APPORTS DE L'APPRENTISSAGE INFORMEL PENDANT LE CONFINEMENT DU COVID-19 », Monika Grabowska et Witold Ucherek constatent, sur la base d'une enquête, que la pandémie a entraîné le déclin de l'utilisa-

tion des dictionnaires usuels au profit des applications de traduction. Le troisième article, « COMMENT (SE) FORMER À LA MÉDIATION RELATIONNELLE EN CLASSE DE LANGUE ? ANALYSE DANS L'OPTIQUE DU CADRE EUROPÉEN COMMUN DE RÉFÉRENCE POUR LES LANGUES: APPRENDRE, ENSEIGNER, ÉVALUER. VOLUME COMPLÉMENTAIRE AVEC DE NOUVEAUX DESCRIPTEURS (2018) », de Jolanta Sujecka-Zajac, traite du concept de médiation relationnelle en classe de langue. L'analyse que l'auteure y présente découle de l'intérêt accordé au facteur relationnel lors de la pandémie de COVID-19 qui a montré l'importance de cette problématique pour la réussite éducative.

En traduction, faire vivre dans la langue cible un texte traduit quel qu'il soit, consiste souvent en sa transcréation, procédé défini par deux verbes : traduire et créer. Antonino Velez évoque cette stratégie dans l'article « LA TRANSCREAZIONE NEI TESTI DELLE CANZONI : LA CANZONE STRANIERA NELLE VOCI ITALIANE DA RICCARDO DEL TURCO A CLAUDIO LOLLI », à propos de trois études de cas relatifs au passage d'une langue étrangère à l'italien. Magdalena Księcikowska aborde la même thématique dans son étude consacrée à la transcréation dans la publicité, et intitulée « LA TRANSCREAZIONE DI PUBBLICITÀ PER IL MARKETING INTERNAZIONALE COME UN MODO DI RIVIVERE IL TESTO ORIGINALE ». Comme l'indique l'auteure, cette procédure de traduction consiste essentiellement à obtenir une réaction équivalente du récepteur, en tenant compte des différences et nuances socioculturelles, des particularités linguistiques et des habitudes de consommation du marché cible.

Les compétences du traducteur/interprète restent au cœur de l'inquiétude qu'exprime le titre de la contribution de Teresa Tomaszekiewicz, « QUEL AVENIR POUR LA FORMATION UNIVERSITAIRE AUX MÉTIERS DE LA TRADUCTION ? ». L'auteure y décrit d'abord l'évolution récente des compétences des traducteurs, pour poser ensuite le problème épineux des différents métiers de traduction, nécessitant des aptitudes variées. La question de l'influence de la pandémie sur les méthodes de formation des traducteurs/interprètes aboutit à la suggestion qu'il est possible de tirer profit et de bénéficier de cet expérience hors du commun. La thématique de la contribution de Maciej Smuk, « LE FRANÇAIS SUBJECTIVEMENT PARLANT », relève aussi de l'enseignement au niveau universitaire. L'auteur s'intéresse à la manière dont les étudiants en philologie romane perçoivent la langue française dans sa totalité culturelle. En particulier, il est question des sentiments que le français évoque, son statut social, ainsi que les difficultés identifiées par les élèves comme les plus saillantes dans l'apprentissage de cette langue.

Enfin, un point de vue contrastif entre le français et le polonais est la base de l'étude intitulée « UNE INTRODUCTION A L'ANALYSE DES

VERBES POLONAIS DE PERCEPTION AUDITIVE *SŁYSZEC* ET *SŁUCHAĆ* ET DE LEURS TRADUCTIONS EN FRANÇAIS » de Dorota Śliwa. L'auteure soumet à l'analyse les verbes de la perception auditive dans ces deux langues, en constatant des différences essentielles au niveau formel de l'expression. Toujours dans une démarche contrastive concernant la perception, mais cette fois-ci la vue, l'article « L'OR, LA CIRE ET L'ŒUF. LA COULEUR JAUNE COMME *TERTIUM COMPARATIONIS* EN FRANÇAIS MÉDIÉVAL » de Xavier Blanco Escoda se concentre sur la comparaison intensive de la couleur « jaune ». Sur un corpus de collocations provenant des textes médiévaux, sont analysés les seconds termes de ces comparaisons, tels que « or », « cire », « jaune d'œuf » et quelques autres, plus rares.

À la fin de cette revue de contributions formant le présent volume, soulignons encore une fois la diversité des points de vue adoptés, quant aux sujets, corpus de recherche et méthodes de recherche. Nous en remercions très chaleureusement les auteures et les auteurs qui ont bien voulu participer de cette manière à la célébration, avec nous, de ce moment particulier de l'histoire de la philologie romane à Łódź.

12 À cette occasion, nous tenons à évoquer nos chers étudiants anciens et actuels qui, ensemble avec nous, chercheurs et enseignants, ont fait et font partie de cette histoire commune.

Nous désirons aussi rendre hommage à ces collègues de la philologie romane de Łódź qui ne sont plus là.